



**Ciblage des Pauvres et Rentabilité Financière dans les Institutions  
de Micro finance au Cameroun : Complémentarité Ou  
Incompatibilité ?**

**Par**

**Mondjeli Mwa Ndjokou<sup>1</sup>**

*Université de Yaoundé II*

*Yaoundé, Cameroun*

**Rapport de Recherche du FR-CIEA N0. 53/13**

Fonds de Recherche sur le Climat d'Investissement et l'Environnement des Affaires  
(FR-CIEA)

[www.trustafrica.org/icbe](http://www.trustafrica.org/icbe)

Dakar, Mai 2013

---

<sup>1</sup> Contact : [motande@yahoo.fr](mailto:motande@yahoo.fr)

## **Résumé**

Cette étude analyse la capacité des entreprises de micro finance (IMF) du Cameroun à cibler davantage les pauvres tout en assurant la rentabilité financière. A partir d'un échantillon de 116 IMF pour les années 2008 et 2009, l'étude montre que : (i) les IMF du Cameroun exhibent une diversité des niveaux d'efficacité. (ii) Cette efficacité est expliquée par l'âge, le nombre des femmes membres, la région d'implantation de l'IMF, le taux de pauvreté et le taux d'intérêt débiteur. (iii) Un faible pourcentage des IMF au Cameroun arrivent à concilier les deux objectifs.

Mots clés : Micro finance, performance sociale, performance financière, efficacité, analyse factorielle, Tobit censuré

**Classification JEL: C14 C24 C67 D21 D6 G2 I32 L25**

## Table des matières

Résumé.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	iv
1. Introduction.....	5
2. Revue de la littérature.....	8
3. L'échantillon de l'étude, la source des données et l'analyse descriptive.....	9
4. La méthodologie de l'étude.....	11
4.1 Le cadre méthodologique de la détermination des niveaux d'efficacité des IMF au Cameroun.....	11
4.2 Cadre d'analyse de l'évaluation des déterminants des niveaux d'efficacité des IMF.....	14
4.3 Méthode de test de la complémentarité ou de la substituabilité entre ciblage des pauvres et rentabilité financière.....	15
5. Les résultats.....	17
5.1 Une diversité des niveaux d'efficacité.....	17
5.2 Une multitude des déterminants des niveaux d'efficacité.....	20
5.3 Une incompatibilité contre le ciblage des pauvres.....	22
6. Conclusions et recommandations de politique économique.....	23

## Liste des tableaux

Tableau 1: Statistiques descriptives des variables sur la période 2008-2009 .....	10
Tableau 2 : Présentation valeurs tests et contribution, 2008 .....	16
Tableau 3: Présentation valeurs tests et contribution, 2009 .....	17
Tableau 4: Scores d'efficacité technique moyen par région .....	18
Tableau 5 : Pourcentage des IMF efficaces .....	19
Tableau 6 : Déterminants de l'efficacité des l'IMF .....	21
Tableau 7: Les effets marginaux .....	22
Tableau 8: Pourcentage des IMF financièrement et/ou socialement performantes.....	22
Tableau 9: Les scores d'efficacité des IMF de la région du Nord-Ouest.....	27
Tableau 10 : Les scores d'efficacité des IMF de la région du Sud Ouest .....	28
Tableau 11 : Scores d'efficacité des IMF de la région de l'ouest .....	29
Tableau 12 : Score d'efficacité des IMF de la région du Littoral .....	29
Tableau 13: Score d'efficacité des IMF de la région du Centre.....	29
Tableau 14 : Score d'efficacité des IMF de la région du Sud .....	30

## 1. Introduction

Dans les pays en voie de développement (PVD) en général et au Cameroun en particulier, une majorité de la population continue à vivre sous le seuil de pauvreté. Cette situation prévaut aussi bien en milieu urbain que rural. Plusieurs stratégies sont envisagées notamment dans le cadre des OMD<sup>2</sup> pour inverser cette dynamique de pauvreté. Parmi les stratégies envisagées, la réalisation d'infrastructures, l'éducation, la formation, la santé sont des éléments déterminants. A ces facteurs, il faut ajouter le développement de services financiers qui apparaît de plus en plus comme un élément majeur. Dans cet ordre d'idées et du fait de la faible bancarisation dans les PVD, les entreprises de microfinance jouent un rôle prépondérant en permettant l'accès aux services financiers d'un plus grand nombre en particulier la couche la plus pauvre. La microfinance est donc un moyen efficace d'éradication de la pauvreté monétaire et non monétaire. En effet, la microfinance permet aux pauvres de protéger, de diversifier et d'accroître leur source de revenus d'une part. D'autre part, l'accès aux services de microfinance par la population pauvres se traduit par une amélioration des indicateurs de bien-être à savoir l'éducation, la santé, la nutrition, le logement etc.

En ciblant davantage les pauvres, les IMF remplissent une mission sociale qui revient à *(i)* améliorer les conditions des pauvres et des exclus et *(ii)* élargir l'éventail des opportunités pour les communautés (Cornée, 2007). A côté de cette performance sociale, la question de la performance financière des IMF se pose et est fondamentale. Ne pas en tenir compte compromet l'existence même des IMF et limite l'accès des pauvres aux services financiers. Performance sociale et performance financière se trouvent donc intimement liées dans la micro finance.

Les premières expériences en matière de microfinance remontent au lendemain de l'indépendance au Cameroun. Deux principales phases ont ponctué son développement. La première phase de 1960 à 1990 marque la naissance des IMF avec la création des coopératives d'épargne et de crédit. Il existe deux pôles à savoir les unions de caisse de Yaoundé et le réseau de la zone anglophone<sup>3</sup>. La seconde phase, qui a débuté dans la décennie 1980-1990 et s'est poursuivie dans les années 2000, peut être caractérisée par une émergence en dépit de

---

<sup>2</sup> Objectifs du millénaire pour le développement.

<sup>3</sup> L'initiative de Yaoundé n'a pas eu les effets escomptés et le réseau a été déclaré en faillite en 1987<sup>3</sup>. Dans la partie anglophone notamment à Bamenda, l'ouverture de la première coopérative du désormais vaste réseau CAMCCULL date de 1963 avec l'appui technique des volontaires néerlandais et américains dans le cadre respectivement de la SNV et du corps de la paix.

quelques dysfonctionnements constatés. L'émergence semble avoir été favorisée par deux facteurs majeurs. En premier lieu, la période 1980- 1990 est caractérisée par l'entrée du Cameroun dans la crise économique avec comme conséquence la détérioration du secteur bancaire qui a engendré la méfiance envers les banques. En second lieu, on a l'entrée en vigueur d'une nouvelle législation avec les lois sur la liberté d'association, sur les sociétés coopératives et la réglementation de la Commission Bancaire d'Afrique Centrale (COBAC).

La manifestation de cette émergence dans les années 2000 est caractérisée par une forte croissance du réseau des IMF. Ainsi, au 31 décembre 2006, on estimait le nombre d'IMF à 439 dont 302 (68%) étaient membres des trois principaux réseaux du pays à savoir CAMCCUL, CVECA et MC<sup>2</sup>. Ces réseaux regroupaient plus de 62% de l'épargne collectée et 80% des clients. D'après la COBAC, le nombre des IMF est passé à 480 en 2008. Relativement au secteur bancaire formel, les statistiques montrent que les IMF sont mieux implantées dans le territoire national. En effet, le nombre de guichets est évalué à 983 contre 129 pour le secteur bancaire. Selon le Ministère des Finances du Cameroun (2009), plus d'un million de personnes ont bénéficié des services de la microfinance en 2009. L'encours total des crédits distribués s'élèvent à plus de 150 milliards FCFA pour un volume de dépôts évalué à plus de 200 milliards FCFA. Ces chiffres sont en nette progression dans la mesure où en 2006, les IMF ont collecté près de 150 milliards de FCFA et ont octroyé des crédits d'environ 120 milliards de FCFA.

Quant aux dysfonctionnements, Kobou et al (2010) distingue quatre types. Le premier est relatif à l'inégale répartition des IMF sur le territoire national ; une grande proportion des IMF étant concentrée dans les régions du Centre, du Littoral, du Nord Ouest et du Sud Ouest. Le second renvoie au faible coefficient de transformation de l'épargne collectée en crédits à court, moyen et long terme couvrant ainsi imparfaitement les besoins de financement. Le troisième dysfonctionnement est lié à l'accès limité des IMF aux financements extérieurs à cause de l'inexistence des mécanismes de garanties adaptés. Le quatrième dysfonctionnement se traduit aussi bien par la faible intermédiation entre Banque et IMF que par la faible concertation entre les différents acteurs du secteur.

Par ailleurs, en dépit de l'augmentation du volume des dépôts et du montant des crédits octroyés par les IMF, leur activité d'intermédiation connaît des difficultés. En premier lieu, la qualité du portefeuille des IMF s'est dégradée. Les créances douteuses représentent plus du quart des encours accordés à la clientèle en 2008. En second lieu, le secteur de la

microfinance a produit la même année un résultat déficitaire agrégé de 5,567 milliards de FCFA. Les difficultés sus-énoncées mettent en avant la question de la rentabilité financière voire de la pérennité des IMF. Aussi, les taux d'intérêts pratiqués restent élevés. En effet, les taux débiteurs et créditeurs moyens sont respectivement de 21% et 4% pour une marge d'intermédiation moyenne de 17%. La cherté des taux d'intérêts débiteurs conduit à l'exclusion d'une frange de la population pauvre cible originel créant ainsi un « *credit crowding effect* ». Le constat qui se dégage de l'évolution de la microfinance au Cameroun est qu'en dépit de son émergence et son relatif développement, les questions de performance sociale et performance financière demeurent cruciales.

Cette étude se propose de prolonger le débat sur la « *microfinance schism*<sup>4</sup> ». L'objectif de l'étude est donc d'évaluer la capacité des IMF du Cameroun à cibler davantage les pauvres tout en assurant la rentabilité financière. Plus spécifiquement, nous évaluons, en termes de ciblage des pauvres et de rentabilité financière: (i) les scores d'efficience des IMF du Cameroun, (ii) les déterminants de l'efficience et (iii) la complémentarité ou la substituabilité de ces deux objectifs.

Des études antérieures ont déjà été menées sur ces différentes problématiques au Cameroun. Monkam et al (2001) s'est limitée à l'évaluation de la performance financière des IMF. Les auteurs montrent, à l'aide du calcul des ratios financiers, que les IMF sont viables. Kobou et al (2010) intègre dans leur étude les deux dimensions de la performance. Si leur étude permet d'apprécier les niveaux d'efficacité des IMF ainsi que leurs déterminants, ils ne rendent pas compte de l'existence ou non d'un arbitrage entre la rentabilité financière et le ciblage des pauvres.

Notre étude introduit trois innovations par rapport à la majorité des travaux sur la question. D'abord, la littérature existante contient dans la majorité des cas des études qui se sont focalisées à l'évaluation des niveaux d'efficacité et à la détermination des facteurs explicatifs d'une part. D'autre part, elle aborde très peu la question de l'existence d'une convergence ou non entre le ciblage des pauvres et la rentabilité financière. Notre étude tient compte simultanément de toutes ces aspects. Ensuite, les différentes questions sont abordées dans notre étude sur deux périodes ; ce qui rompt avec l'analyse statique des études précédentes. Enfin, dans l'évaluation de l'hypothèse de l'existence d'une complémentarité entre le ciblage

---

<sup>4</sup> Qualificatif donné par Morduch (2000) à l'opposition entre les courants welfariste et institutionnaliste.

des pauvres et rentabilité financière, nous procédons à la construction d'un indicateur composite de performance sociale.

Les conclusions suivantes sont obtenues à l'issue de notre étude. Les IMF au Cameroun sont dans la majorité des cas inefficaces. Ces scores d'inefficacité ou d'efficacité sont expliqués les variables telles que l'âge, le nombre des femmes membres de l'IMF, le taux d'intérêt débiteur, le taux de pauvreté et la région d'implantation de l'IMF. Un faible pourcentage des IMF au Cameroun concilie le ciblage des pauvres et la rentabilité financière, l'accent étant mis sur la performance financière.

La suite de l'étude est organisée de la manière suivante. La section 1 fait une revue de la littérature sur la question. La section 2 présente l'échantillon de l'étude et la source des données. La section 3 définit le cadre méthodologique de l'étude. Les résultats sont présentés et interprétés dans la section 4. La section 5 conclut l'étude et propose des recommandations de politique économique.

## **2. Revue de la littérature**

D'un point de vue théorique, la question de la complémentarité ou non entre le ciblage des pauvres et la rentabilité financière par les IMF suscite un débat entre l'approche *welfariste* et l'approche *institutionnaliste*. L'école *welfariste* a été identifiée comme une école de mesure de la pauvreté (Asselin et Anyck, 2000). Ce courant de pensée considère la microfinance comme étant un moyen clé pour réduire la pauvreté des plus pauvres (Hamed, 2004). Ainsi, l'efficacité d'une microfinance s'évalue par sa capacité à réduire la pauvreté et la vulnérabilité et sa propension à améliorer le bien être de la population pauvre. Les études réalisées suivant ce courant cherchent donc à mesurer l'impact du microcrédit sur les conditions de vie des populations ciblées, c'est-à-dire à mesurer le changement en termes de bien-être et de qualité de vie des bénéficiaires. Le courant *welfariste* met donc un accent sur le ciblage des pauvres. Ce courant a fait l'objet de nombreuses critiques en raison de leur subjectivité, de leur coût et des difficultés méthodologiques qu'elles entraînent (De Briey, 2005). Par ailleurs, il est confronté au problème de viabilité et de pérennité et à la faiblesse des taux de remboursement.

Une nouvelle approche, l'approche *institutionnaliste* ou l'approche de « marché financier », émerge alors de la littérature. Cette approche est défendue par Woller et al (1999) et soutenue par les organismes internationaux (Banque Mondiale etc.). D'après ce courant, les conditions de réussite des IMF dans la lutte contre la pauvreté dépendent de leur propension à respecter



l'exigence économique de la rentabilité et de la viabilité de l'institution. En effet, ses défenseurs considèrent que la manière unique d'atteindre la grande majorité des pauvres est d'augmenter le mouvement de la microfinance à travers son intégration dans le système financier formel. Ils mettent l'accent sur l'évaluation de la performance du point de vue de l'institution plutôt que du point de vue des clients. Ainsi, ils cherchent à inscrire les IMF à l'intérieur d'une logique de marché en insistant sur la volonté de la mise en place des systèmes de microfinance pérennes ainsi que sur la volonté de massification du crédit (De Briey, 2005). Toutefois, l'approche institutionnaliste n'est pas exempt de critiques. En effet, cette approche privilégie des micro- entrepreneurs très proches de la ligne de pauvreté auxquels sont appliqués des taux d'intérêt élevés pour assurer l'autonomie financière des IMF.

Le débat théorique entre les *welfaristes* et les *institutionnalistes* a également lieu sur le terrain de la recherche empirique. Deux idées principales peuvent être dégagées de la lecture des travaux. La première idée confirme l'existence d'un arbitrage entre performance sociale et performance financière dans les EMF. Dans cet ordre d'idées, l'on peut énumérer les travaux de Navjas et al (2003), Paxton (2002), Woller et Schreiner (2002), Olivares- Polanco (2005), Cull et al (2007). D'après ces études, les EMF qui ciblent davantage les pauvres le font au détriment de la rentabilité financière. A contrario, celles qui mettent l'accent sur leurs résultats financiers évincé de leur clientèle la frange de la population pauvre et vulnérable. La deuxième idée souligne la possibilité de cibler davantage les pauvres tout en assurant la rentabilité financière. Les travaux de Gutierrez-Niéto et al (2007), Luzzi et Weber (2006) et Cornée (2007) semblent confirmer ce résultat.

### **3. L'échantillon de l'étude, la source des données et l'analyse descriptive**

Notre étude compte 116 IMF du réseau Camccul et est menée pour les années 2008 et 2009. La justification du choix d'un réseau vient du fait que sur les 440 IMF que compte le Cameroun, 254 IMF sont affiliées à un réseau et parmi ceux-ci, on en dénombre 177 qui appartiennent au réseau Camccul. Par ailleurs, Camccul est le réseau le plus ancien et le mieux organisé. Aussi, l'activité de la microfinance est dominée par ce dernier. En effet et en premier lieu, son étendue géographique est nationale et couvre aussi bien les zones urbaines que rurales. En second lieu, sa part de marché s'élève à 74,9% et 44,8% respectivement pour les dépôts et les crédits. La répartition géographique de notre échantillon, qui suit la configuration des IMF du réseau Camccul, est la suivante : 44 IMF dans la région du Nord-

Ouest, 38 IMF au Sud- Ouest, 15 IMF à l'Ouest, 14 IMF au Littoral, 3 IMF au Centre et 2 IMF au Sud. Les données nécessaires à l'étude sont collectées dans les bilans, les balances et le journal comptable des 116 IMF. Celles-ci sont complétées par des données tirées de la base de données de la Troisième Enquête Camerounaise auprès des Ménages (ECAM III, 2007).

Le tableau 1 donne les statistiques descriptives des variables pour l'ensemble des IMF par région et de manière agrégée sur la période 2008-2009.

**Tableau 1: Statistiques descriptives des variables sur la période 2008-2009**

Région	Variables	Obs.	Moyenne	Ecart-type	Minimum	Maximum
<b>Ensemble</b>	Actifs	116	2.73E+08	4.89E+08	2569228	3.60E+09
	Salaires	116	2.55E+07	3.92E+07	8000	2.01E+08
	Nombre de Femmes	116	1112.276	1548.131	0	9609
	Nombre d'emprunteurs	116	3027.276	3836.443	106	28532
	Montant du prêt moyen	116	339976.2	548481.7	627.3927	5778317
	Rendements des actifs	116	.243992	1.770877	-.3987116	19.05548
<b>Nord-Ouest</b>	Actifs	44	3.94E+08	6.53E+08	5787428	3.60E+09
	Salaires	44	3.96E+07	5.00E+07	120000	2.01E+08
	Nombre de Femmes	44	1618.864	1903.045	28	9609
	Nombre d'emprunteurs	44	4161.682	5303.769	251	28532
	Montant du prêt moyen	44	363979.9	220177.7	627.3927	1049933
	Rendements des actifs	44	.0323214	.1610101	-.3987116	.4505719
<b>Sud-Ouest</b>	Actifs	38	3.03E+08	4.10E+08	2569228	2.07E+09
	Salaires	38	1.87E+07	1.92E+07	44000	7.26E+07
	Nombre de Femmes	38	1032.395	923.9007	144	4590
	Nombre d'emprunteurs	38	3055.974	2265.297	442	12105
	Montant du prêt moyen	38	277124.2	188641.1	14214.14	798124.7
	Rendements des actifs	38	.5997649	3.076817	-.098587	19.05548
<b>Ouest</b>	Actifs	15	5.08E+07	4.50E+07	3545003	1.60E+08
	Salaires	15	7588063	1.13E+07	8000	4.27E+07
	Nombre de Femmes	15	533.1333	363.8451	216	1656
	Nombre d'emprunteurs	15	1506.733	1227.666	390	5131
	Montant du prêt moyen	15	171544	152227	2673.472	529910.5
	Rendements des actifs	15	.0865191	.2777181	-.1690326	.8015996
<b>Littoral</b>	Actifs	14	1.28E+08	2.67E+08	9543439	9.46E+08
	Salaires	14	1.47E+07	3.73E+07	220000	1.44E+08
	Nombre de Femmes	14	122.7143	89.21403	0	282
	Nombre d'emprunteurs	14	1212.143	2588.945	106	10150
	Montant du prêt moyen	14	638150	1490975	10641.28	5778317
	Rendements des actifs	14	.1376285	.2119946	-.1097823	.6286045
<b>Centre</b>	Actifs	3	6.84E+07	5.14E+07	1.90E+07	1.22E+08
	Salaires	3	5.97E+07	8.45E+07	3222289	1.57E+08
	Nombre de Femmes	3	2864	4739.199	74	8336
	Nombre d'emprunteurs	3	3295.333	4380.745	408	8336
	Montant du prêt moyen	3	380997.9	101593.9	318328.4	498214.6
	Rendements des actifs	3	.2766027	.2827016	-.0296491	.5275937
<b>Sud</b>	Actifs	2	2.68E+07	2.94E+07	5981737	4.76E+07
	Salaires	2	3869088	5365651	75000	7663176
	Nombre de Femmes	2	128	127.2792	38	218
	Nombre d'emprunteurs	2	1233	1554.221	134	2332
	Montant du prêt moyen	2	120573.4	57328.36	80036.13	161110.7
	Rendements des actifs	2	.0177349	.1138692	-.0627828	-.0982526

Source : Calcul de l'auteur à partir des données des bilans, les balances et le journal des comptables des IMF du réseau Camccul

Deux conclusions majeures peuvent être tirées de la lecture de ce tableau. En premier lieu et de manière agrégée, le montant moyen des actifs s'est établi à 2,73E+08 FCFA. Le nombre d'emprunteurs est en moyenne de 3027,276 parmi lesquels 1548,131 femmes. Les salaires sont en moyenne 2.67E+10 de francs CFA. Le montant du prêt moyen et le rendement des actifs moyen sont respectivement de 339 976, 2 franc CFA et 0,243% environ. En second, il ressort du tableau 1 que le nombre moyen d'emprunteurs (4161,682) est plus élevé dans la région du Nord-Ouest. De manière intuitive, les IMF de cette région auraient une portée sociale plus élevée. Une conclusion similaire peut être tirée s'agissant de la région du Sud si l'on tient compte du montant moyen du prêt ; en effet, celui-ci y est le plus faible. En termes d'impact sur la réduction de la pauvreté, le tableau 1 révèle que la région du Centre a des meilleures performances dans la mesure où la proportion des femmes emprunteuses représente en moyenne 86%. Du côté de la performance financière, les IMF de la région de l'Ouest ont en moyenne le meilleur rendement des actifs.

#### **4. La méthodologie de l'étude**

##### **4.1 Le cadre méthodologique de la détermination des niveaux d'efficacité des IMF au Cameroun**

L'estimation des niveaux de ciblage des pauvres et de rentabilité financière est faite par la méthode DEA. En effet, l'efficacité des IMF a été étudiée à de nombreuses reprises à l'aide de cette méthode. Cette section présente dans un premier temps le cadre méthodologique et dans un second temps le résultat de l'évaluation des scores d'efficacité au Cameroun.

Deux modèles, à savoir le modèle d'intermédiation et le modèle de production, permettent de faire une description de la fonction des intermédiaires financiers des établissements financiers en général et des IMF en particulier. Dans le modèle d'intermédiation, les dépôts sont considérés comme des inputs et les prêts sont des outputs<sup>5</sup>. Dans le modèle de production, le personnel et les actifs sont des inputs et les dépôts et les emprunts sont des outputs<sup>6</sup>. Les dépôts peuvent être donc soit des inputs (modèle d'intermédiation) soit des outputs (modèle de production). Les deux approches donnent des scores très proches et un classement identique. Sachant que l'objectif des IMF est de fournir des services financiers aux exclus du système financier classique tout en préservant leur pérennité financière, le modèle de

---

<sup>5</sup> Selon la fonction d'intermédiation, l'institution financière collecte les dépôts et octroie des crédits.

<sup>6</sup> D'après l'approche par la fonction de production, l'institution financière utilise des ressources (capital, travail) afin de procéder à des transactions financières (activité d'épargne et de crédit).

production est le plus approprié pour estimer l'efficacité de ces dernières en termes de ciblage des pauvres et de rentabilité financière.

Pour mesurer l'efficacité d'une unité de production, deux méthodes principales dites d'efficacité productive sont généralement utilisées à savoir celle basée sur la relation entre le principal et l'agent et celle basée sur les frontières de production. Cette dernière est subdivisée en deux grandes méthodes paramétrique et non paramétrique. La méthode paramétrique impose de connaître la forme fonctionnelle de la fonction de production<sup>7</sup>. Or, la forme fonctionnelle de la fonction de production d'une IMF n'est pas a priori connue. Ainsi, nous retenons la méthode DEA dans la mesure où elle est généralement recommandée lorsque la forme fonctionnelle de l'entreprise n'est pas connue ou lorsque l'entreprise produit plusieurs outputs.

La méthode DEA, fondée sur la programmation linéaire, a pour objet d'identifier les fonctions de production empiriques. Elle a été développée pour la première fois par Charnes et al (1978) en se basant sur les travaux de Farrell (1957). Leur approche connue sous l'appellation de modèle CCR suppose que la fonction de production est à rendements constants et opte pour une orientation inputs. Elle a été prolongée par les travaux de Banker et al (1984) qui prend en compte les rendements d'échelle variables. La méthode DEA estime les niveaux d'efficacité d'une unité de production à partir de la fonction de distance. La fonction de distance, qui établit une relation entre la production observée et la production optimale (Shephard, 1970), est définie par l'équation suivante :

$$D_0(X_v, y) = \min \left\{ \lambda : \frac{y}{\lambda} \in E(X_v) \right\} \quad (1)$$

où  $D_0(X_v, y)$  est la fonction de distance,  $X_v$  est le vecteur des inputs et  $y$  est le vecteur des outputs. Une IMF est dite efficiente si elle maximise sa production pour un niveau d'inputs donné c'est-à-dire, si son niveau d'efficacité est égal à l'unité. Dans ce cas, la production réalisée est égale à la production optimale. Si le niveau d'efficacité est compris dans l'intervalle  $[0,1[$ , l'IMF est considérée comme inefficente. Toutefois, l'IMF dont le score

---

<sup>7</sup> En effet, L'approche paramétrique nécessite l'imposition d'une forme fonctionnelle spécifique (par exemple, fonction de production et équation de régression) reliant les variables indépendantes à la ou les variable(s) dépendante(s). La forme fonctionnelle choisie implique des hypothèses spécifiques sur la distribution des termes d'erreur (par exemple distribuées de façon indépendante et identiquement normale). Ainsi, si le modèle est mal spécifié, l'efficience mesurée pourra être biaisée par une erreur de spécification (Berger et Humprey, 1997).

d'efficacité se rapproche de l'unité est plus efficiente que celle dont le score d'efficacité est plus éloigné de l'unité.

La spécification du modèle impose que l'on puisse sélectionner les inputs et les outputs. Les inputs traditionnels sont choisis à savoir le travail et le capital. L'input travail est capté par la masse salariale de chaque IMF. L'input capital correspond au montant total des actifs des IMF. En ce qui concerne les outputs, la sélection des variables doit tenir compte des dimensions sociale (ciblage des pauvres) et financière des IMF. La performance sociale est appréciée du côté de l'IMF à travers la portée sociale et du côté des clients par le biais de l'analyse d'impact. La portée sociale renvoie au degré (*depth of outreach*) qui détermine la capacité d'une IMF à servir les plus défavorisés et à l'étendue (*Breadth of outreach*) qui mesure l'échelle du programme.

Dans notre étude, les indicateurs qui captent la portée sociale sont le nombre d'emprunteurs et le montant moyen du prêt par emprunteur. En effet, l'IMF qui octroie des prêts à un plus grand nombre d'emprunteurs a la possibilité de cibler davantage les pauvres. Par ailleurs, si le montant moyen des prêts est faible alors l'IMF atteint plus une clientèle pauvre. La variable qui renvoie à l'analyse d'impact est le « pourcentage des femmes emprunteuses ». Il est généralement admis que les femmes constituent la couche de la population la plus pauvre. L'on démontre également que les femmes peuvent réaliser des activités productives multiples et diversifier leur source de revenus mieux que les hommes.

La rentabilité financière est mesurée par le rendement des actifs. Celui-ci mesure la capacité des dirigeants de l'institution financière à acquérir du capital à un coût raisonnable et d'investir ces fonds de manière profitable. Deux raisons permettent de justifier le choix de cette variable. La première tient au fait qu'elle permet d'apprécier à la fois la pérennité opérationnelle et la pérennité financière. La seconde est due à Cornée (2007) qui montre que le rendement des actifs est positivement corrélé avec le produit net bancaire. Au final, les quatre outputs sélectionnés dans la spécification sont : le nombre d'emprunteurs, le montant moyen du prêt par emprunteur, le pourcentage des femmes emprunteuses et le rendement des actifs.

## 4.2 Cadre d'analyse de l'évaluation des déterminants des niveaux d'efficacité des IMF

L'analyse des déterminants de la performance des IMF a fait l'objet de plusieurs travaux ayant utilisés des méthodologies diverses. En effet, Adair et Berguiga (2010) ont recours à une analyse en coupe instantanée pour identifier les variables qui expliquent les performances sociale et financière des IMF. Hermes et al (2008) utilisent la méthode SFA<sup>8</sup> pour déterminer quel facteur explique l'inefficience des IMF. L'étude de Qayyum et Ahmad (2006) utilise une régression économétrique dans le but d'apprécier la significativité des facteurs choisis comme déterminants de la performance des IMF. Le Tobit censuré est également une méthode utilisée (voir les études de Nghiem et al, 2010 ; Kobou et al, 2010).

Afin d'identifier les facteurs explicatifs du ciblage des pauvres et de rentabilité financière, nous avons recours au modèle Tobit censuré. La spécification théorique du modèle Tobit censuré est la suivante :

$$\begin{aligned} Y_i &= X_i \beta + u_i \\ Y_i &= Y_i^* \text{ si } Y_i^* > 0 \\ Y_i &= 0 \text{ si non} \end{aligned} \quad [2]$$

Dans la spécification (2),  $Y_i$  est la variable dépendante,  $X_i$  est le vecteur des variables explicatives,  $\beta$  est un vecteur représentant les paramètres à estimer,  $Y_i^*$  est une variable latente.

Dans notre étude, le niveau d'efficacité en termes de ciblage des pauvres et de rentabilité financière est la variable dépendante. Celle-ci est continue dans l'intervalle  $]0,1[$ . Mais si l'on admet avec Madalla (1993) et Greene (1995) que l'utilisation du Tobit censuré est appropriée lorsque la variable dépendante prend les valeurs nulles, il convient alors de redéfinir cette dernière. Ainsi, l'analyse est faite sur les déterminants du niveau d'inefficacité (*ineff*) en termes de ciblage des pauvres et de rentabilité financière. La nouvelle variable dépendante ainsi définie prend les valeurs nulles et est continue dans l'intervalle  $[0,1[$ .

La littérature identifie plusieurs variables qui expliquent les niveaux d'efficacité des IMF. Les variables qui retiennent notre attention sont les suivantes : l'âge de l'IMF (*age*), le nombre des femmes membres de l'IMF (*nfm*), le taux d'intérêt débiteur (*id*), le taux d'intérêt créditeur

---

<sup>8</sup> Stochastic Frontier Analysis

(*ic*), le taux de pauvreté de la région d'implantation (*tpov*), la région d'implantation (*reg*) et la zone d'implantation (*zip*). Le modèle empirique s'écrit comme suit :

$$ineff_i = \beta_0 + \beta_1 age_i + \beta_2 nfm_i + \beta_3 id_i + \beta_4 ic_i + \beta_5 tpov_i + \beta_6 reg_i + \beta_7 zip_i + \varepsilon_i \quad [3]$$

L'année de référence de l'évaluation des déterminants de l'efficacité des IMF est 2008. La variable dépendante *ineff* exprime les niveaux d'inefficacité de chaque IMF obtenus en faisant le calcul suivant : (1-efficacité des IMF) ; les scores d'efficacité ont été générés lors de l'estimation du DEA. Les variables *age*, *nfm*, *id* et *ic* sont des variables quantitatives dont les statistiques sont tirées de la base des données de Camccul. La variable *tpov* est calculée à partir de l'indice FGT en ayant recours aux données d'ECAM III. Les variables *reg* et *zip* sont des variables qualitatives. La variable *reg* prend la valeur 1 si l'IMF est située dans la partie anglophone du Cameroun et la valeur 0 sinon. De manière analogue, la variable *zip* prend la valeur 1 si l'IMF est située en milieu rural et 0 sinon.

#### **4.3 Méthode de test de la complémentarité ou de la substituabilité entre ciblage des pauvres et rentabilité financière**

Il est question de procéder à une typologie des IMF au Cameroun suivant leur capacité à atteindre les pauvres et assurer leur rentabilité financière. Des travaux se sont intéressés à cette question parmi lesquels ceux d'Adaïr et Berguiga (2010). Ces auteurs ont recours à une analyse en coupe instantanée fondée sur l'analyse factorielle en correspondances multiples (ACM) pour identifier parmi les 18 IMF péruviennes celles qui atteignent simultanément performance sociale et performance financière ou l'une ou l'autre performance exclusivement.

Nous procédons à une analyse similaire pour les années 2008 et 2009. L'ACM a pour finalité de distinguer parmi les IMF de l'échantillon, celles qui ciblent les pauvres, celles qui privilégient la recherche de la rentabilité financière de celles qui allient à la fois ciblage des pauvres et rentabilité financière. Afin de mener l'analyse, il est nécessaire de transformer les variables quantitatives en variables qualitatives. Dans notre étude, deux variables permettent de capter le niveau de ciblage des pauvres. La première est le nombre d'emprunteurs (PS) qui capte la portée sociale. Soulignons que l'autre variable qui capte la portée sociale à savoir le montant du prêt moyen a été laissé de côté du fait de sa variabilité très faible voir nulle dans notre échantillon. En effet, le montant du prêt moyen est généralement comparé aux seuils de pauvreté de la Banque Mondiale et dans la quasi-totalité des IMF de l'échantillon ce montant

est supérieur à 3\$. La seconde variable qui saisie le ciblage des pauvres est le pourcentage des femmes emprunteuses (FE) qui renvoie à l'analyse d'impact. La variable qui capte le nombre d'emprunteurs va prendre deux modalités : elle prend la valeur 1 si le nombre d'emprunteurs est inférieur au nombre d'emprunteur moyen de l'échantillon et 2 dans le cas où il est supérieur. En ce qui concerne le pourcentage des femmes emprunteuses, deux modalités sont envisagées à savoir 1 si ce pourcentage est inférieur à 50% et 2 s'il est supérieur à 50%. La performance financière est captée par le rendement des actifs. Cette valeur prend les modalités 1 et 2 lorsque le rendement des actifs est respectivement inférieur et supérieur à 0%.

L'ACM que nous menons porte sur 116 IMF et trois variables nominales ayant chacune deux modalités. Par ailleurs, une pondération des IMF en fonction de leurs actifs a été introduite dans l'analyse. Ainsi, une IMF qui cible à la fois les pauvres et est financièrement rentable est caractérisée par un nombre d'emprunteurs supérieur à la moyenne, un pourcentage des femmes qui va au-delà des 50% et une rentabilité financière supérieur à zéro. Si elle respecte les deux premières conditions, on dira qu'elle est socialement performante et si c'est la troisième qui est vérifiée, elle est qualifiée de financièrement performante. Si aucune des conditions n'est respectée alors l'IMF n'atteint aucune des performances.

Une première analyse n'a pas permis d'opposer clairement selon les axes factoriels la performance financière et la performance sociale (tableaux 2 et 3).

**Tableau 2 : Présentation valeurs tests et contribution, 2008**

Modalités	Eff.	Valeur tests			Contributions		
		Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 1	Axe 2	Axe 3
Nombre d'Emprunteurs							
• Emprunteur < Moyenne	79	-4.5	-8.1	-3.5	15.3	52.0	10.1
• Emprunteur > Moyenne	37	4.5	8.1	3.5	4.5	15.1	2.9
Pourcentage des Femmes							
• Pourcentage des Femmes < 50%	109	-5.9	5.6	-5.6	0.7	0.7	0.7
• Pourcentage des Femmes > 50%	7	5.9	-5.6	5.6	32.9	31.9	33.1
Rendements des actifs							
• Rendements des actifs < 0%	34	6.9	-0.5	-7.0	35.4	0.2	40.4
• Rendements des actifs > 0%	82	-6.9	0.5	7.0	11.2	0.1	12.8

Source : Construit par nos soins



**Tableau 3: Présentation valeurs tests et contribution, 2009**

Modalités	Eff.	Valeur tests			Contributions		
		Axe 1	Axe 2	Axe 3	Axe 1	Axe 2	Axe 3
Nombre d'Emprunteurs							
• Emprunteur < Moyenne	83	-2.8	-9.1	2.6	4.8	63.3	7.1
• Emprunteur > Moyenne	33	2.8	9.1	-2.6	1.6	20.9	2.3
Pourcentage des Femmes							
• Pourcentage des Femmes < 50%	105	-7.2	3.9	5.5	2.5	0.9	2.5
• Pourcentage des Femmes > 50%	11	7.2	-3.9	-5.5	40.2	14.7	39.2
Rendements des actifs							
• Rendements des actifs < 0%	45	7.9	0.4	6.0	31.8	0.1	30.6
• Rendements des actifs > 0%	71	-7.9	-0.4	-6.0	19.1	0.1	18.4

Source : Construit par nos soins

En effet, si cette analyse souligne que la performance financière est bien représentée sur le deuxième axe, le nombre d'emprunteurs moyen et le pourcentage des femmes emprunteuses sont bien représentés respectivement sur les premier et second axes. Nous avons donc opté pour la construction d'un indicateur composite de performance sociale constituée de ces deux dernières variables. La construction de cet indicateur composite de performance sociale est basée sur l'approche d'inertie. Le choix de cette approche, qui utilise les techniques d'analyse des données multivariées, s'explique principalement par le fait qu'elle permet d'éliminer l'arbitraire dans la construction de l'indicateur composite. L'indicateur composite de performance sociale est donné par l'expression suivante :

$$ICPS = \frac{\sum_{k=1}^K \sum_{j_k} W_{j_k}^k I_{j_k}^k}{K} \quad [4]$$

avec  $K$  : le nombre d'indicateurs catégoriques  $J_k$  : le nombre de catégories pour l'indicateur  $K$   $W_{j_k}^k$  : le poids de l'attribut  $J_k$  déterminé de façon non linéaire par l'analyse factorielle ;  $I_{j_k}^k$  : variable binaire qui prend l'attribut 1 lorsque l'IMF a l'attribut 1.

## 5. Les résultats

### 5.1 Une diversité des niveaux d'efficacité

Les scores d'efficience sont générés au moyen du logiciel DEAP. La restitution des résultats est faite sous les hypothèses de rendements d'échelle constants (REC) et de rendements d'échelle variables (REV). Le tableau 4 présente les scores d'efficience technique moyens par région tandis que les résultats des scores d'efficience par IMF sont présentés dans les tableaux en annexe.

**Tableau 4: Scores d'efficacité technique moyen par région**

Régions	2008			2009		
	REC	REV	SCALE	REC	REV	SCALE
Nord Ouest	0.067	0.933	0.068	0.707	0.948	0.738
Sud Ouest	0.602	0.940	0.626	0.681	0.900	0.743
Ouest	0.927	0.976	0.950	0.580	0.941	0.600
Littoral	0.804	0.976	0.814	0.832	0.975	0.851
Centre	0.703	1.000	0.703	0.698	0.996	0.698
Sud	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000	1.000
Anglophone	0.067	0.927	0.068	0.641	0.902	0.697
Francophone	0.421	0.746	0.530	0.431	0.748	0.513

Source : Construit par nos soins à partir des résultats de l'évaluation des scores d'efficacité obtenus du logiciel DEAP

En moyenne pour chaque région, l'efficacité technique est comprise entre 6,7% et 100% sous l'hypothèse REC et entre 90% et 100% sous l'hypothèse REV. Les scores minima sont observés dans la région du Nord Ouest en REC et dans la région Sud-Ouest en REV en 2008. Les régions du Centre et du Sud affichent des niveaux d'efficacité très élevés, les IMF du Sud étant en moyenne plus efficaces. Nous pouvons conclure que ces régions ont en moyenne des meilleures performances en termes d'efficacité technique. Mais, il est important de relever que ces deux régions regorgent un nombre très réduit d'IMF dans l'échantillon (deux IMF dans la région du Sud et trois dans la région du Centre). Ceci contraste avec les autres régions qui, du fait du nombre relativement élevé, se caractérisent par une hétérogénéité plus forte. Par ailleurs, la comparaison entre les régions francophone<sup>9</sup> et anglophone<sup>10</sup> aboutit aux conclusions suivantes. En 2008, les IMF de la région de la zone francophone sont en moyenne plus efficaces que celles de la région anglophone en REC tandis que ces dernières sont plus efficaces que les premières en REV. En 2009, les meilleurs niveaux d'efficacité sont constatés dans la partie anglophone.

Une appréciation de la dynamique montre que les scores d'efficacité dans les différentes régions ont peu varié quel que soit l'hypothèse de rendements d'échelle retenue à quelques exceptions près. En effet, la région du Nord Ouest a connu en moyenne une amélioration de 64% entre 2008 et 2009 alors que dans la région de l'Ouest le niveau d'efficacité a baissé de 34,7% au cours de la même période.

L'analyse descriptive des scores d'efficacité montre que moins de 50% des IMF de l'échantillon sont efficaces dans le cas des rendements d'échelle constants. Dans l'hypothèse

<sup>9</sup> La région francophone est composée des régions de l'Ouest, du Centre et du Sud

<sup>10</sup> La région anglophone est composée des régions du Nord Ouest et du Sud Ouest.

des rendements d'échelle variable, ce pourcentage est proche des 60% notamment en 2008. Entre 2008 et 2009, le pourcentage des IMF efficaces, lorsque l'on considère la constance des rendements d'échelle, s'est accru dans les différentes régions à l'exception de la région de l'Ouest où celui-ci a décliné de 73,33% à 40%. Dans le cas des rendements d'échelle variables, c'est la situation inverse qui prévaut excepté la région du Nord Ouest qui a connu une amélioration.

**Tableau 5 : Pourcentage des IMF efficaces**

Régions	IMF Efficaces en REC (en pourcentage)		IMF Efficaces en REV (en pourcentage)	
	2008	2009	2008	2009
Nord-Ouest	4,54%	29,54%	40,9%	54,54%
Sud Ouest	23,6%	28,94%	60,52%	52,63%
Ouest	73,33%	40%	93,33%	66,66%
Littoral	50%	57,14%	85,71%	78,57%
Centre	66,66%	66,66%	100%	66,66%
Sud	100%	100%	100%	100%
Total	28,44%	36,20%	62,06%	59,48%

*Source : Construit par nos soins à partir des résultats des scores d'efficience*

Au sujet de l'efficacité des IMF, trois remarques peuvent être faites. D'abord, 90 IMF soit 77,58% de l'échantillon ont atteint un niveau d'efficacité de 100% au moins une fois quel que soit l'hypothèse de rendements et l'année retenues. Ensuite, 18,96% et 40,51 % des IMF de l'échantillon sont efficaces sur toute la période de l'étude respectivement en cas de rendements d'échelle constants et des rendements d'échelle variables. Enfin, le pourcentage des IMF ayant un niveau d'efficacité inférieur à 50% est de 56,89% et 17,24% respectivement en 2008 et 2009 en REC. En outre, nous remarquons que la proportion des IMF atteignant moins de 50% d'efficacité est plus élevée en 2008. Ces statistiques sont conformes aux faits stylisés sur la microfinance au Cameroun. En dépit des performances satisfaisantes, la microfinance a connu quelques difficultés au cours de l'année 2008. En effet, les capitaux propres des IMF du Cameroun se sont érodés ; ce qui s'est traduit par un recul de 30%, dû à la dégradation financière de certaines IMF. Dans cet ordre d'idées, l'ensemble des IMF au Cameroun ont exhibé des résultats déficitaires de l'ordre de 5 567 milliards de franc CFA. Par ailleurs, on a assisté à une augmentation significative des créances douteuses au cours de cette année.

De manière générale, les résultats des scores d'efficience s'inscrivent dans la diversité des résultats de la littérature empirique sur les performances des IMF. La combinaison des inputs/output n'est pas optimale dans la plupart des IMF. A titre d'illustration, nous avons

abouti à la conclusion selon laquelle les IMF dans la région du Nord-Ouest, pour l'année 2008, ont une efficacité technique qui tourne autour de 6,7%. En d'autres termes, les IMF de la région du Littoral auraient pu réduire leur inputs de 93,3% en maintenant le niveau d'output inchangé si elles avaient adopté la technologie la plus efficace. Enfin, nous remarquons que les scores d'efficience en REV sont plus élevés. Ce qui dénote de l'existence de l'inefficience d'échelle. En effet, selon Coelli et al. (1998), la différence entre l'indice d'efficacité technique obtenu par le biais de la DEA du type CRS et celui de la même firme obtenu par la DEA du type REV constitue une bonne mesure de l'efficacité d'échelle de cette firme. Les scores d'efficience ainsi obtenus et analysés, il est question à présent de faire une évaluation de leurs déterminants.

## **5.2 Une multitude des déterminants des niveaux d'efficacité**

L'estimation des déterminants de l'efficience des IMF donne les résultats contenus dans le tableau 6. Le modèle d'estimation est globalement significatif car le chi2 est significatif à 1%.

Les variables qui expliquent l'efficience des IMF sont l'âge de l'IMF, le nombre des femmes membres de l'IMF, le taux de pauvreté, le taux d'intérêt débiteur et la région d'implantation. En ce qui concerne l'âge, il semble logique de penser que plus une IMF mûrit, plus elle acquiert de l'expérience lui permettant d'atteindre des performances meilleures. Mais notre étude arrive à un résultat contraire. Une explication possible est qu'au fil du temps, les IMF peuvent s'écarter de leur mission première à savoir le ciblage des pauvres et mettre l'accent sur les résultats financiers rendant ainsi paradoxale le sens de la relation. Nghiem et al (2006) arrive à un résultat similaire dans une étude menée au Vietnam. Nous montrons aussi que les IMF situées dans la partie anglophone sont moins efficaces que celles situées dans la partie francophone. La justification est liée aux choix méthodologiques effectués. En effet, notre variable dépendante est le niveau d'inefficience sous l'hypothèse REC pour l'année 2008 ; et au cours de cette année, la région anglophone est moins performante que la région francophone. Partant du fait que dans les autres cas, la région anglophone a les meilleures performances, l'on peut conclure que les IMF situées dans la partie anglophone sont plus efficaces que celles situées dans la partie francophone. Ce résultat se justifie par la longue tradition qu'à cette région dans la pratique de la micro finance.

**Tableau 6 : Déterminants de l'efficacité des l'IMF**

Variables	Coefficients	Ecart-type	T-Student	Prob.
Age	.0031233**	.0011428	2.73	0.007
Le nombre de femmes membre de l'IMF	-.000074***	.000045	-1.64	0.103
Taux de pauvreté	2.386702*	.3047205	7.83	0.000
Taux d'intérêt créditeur	.0055912	.0053491	1.05	0.298
Taux d'intérêt débiteur	.1135316**	.0349203	3.25	0.002
Région	.3790667*	.0829174	4.57	0.000
Zone d'implantation	.0174882	.0592153	0.30	0.768
Constante	-1.464874*	.1791764	-8.18	0.000
Sigma	.2794751	.0233969		
Nombre d'observations : 113				
Nombre d'observations censurées à gauche : 32				
Nombre d'observations censurées à droite : 0				
Nombre d'observations non censurées : 81				
Wald (7)= 125,49				
Chi <sup>2</sup> 0000				
Pseudo R <sup>2</sup> = 0,6291				

Note : Variable dépendante : Niveau d'inefficacité des IMF

\*\*\*(\*\*){\*} Significatif à 10%, 5%, 1%

Source : Par nos soins à partir des données de Camccul et ECAM 3

Les IMF ayant plus de femmes semblent plus efficaces que celles constituées des hommes. Ce résultat était attendu. En effet, les femmes sont plus dynamiques et sont plus enclines à créer des activités génératrices de revenu. Toutefois, nous constatons que la significativité de cette variable est très faible ainsi que la valeur du coefficient ; ce qui peut traduire le fait que, si le nombre élevé des femmes dans une IMF participe de la performance sociale, cette dernière est parfois atteinte au détriment de la rentabilité financière.

Le taux de pauvreté et le taux d'intérêt débiteur déterminent également les niveaux d'efficacité des IMF. Les résultats montrent qu'une augmentation de ces deux taux réduit l'efficacité des IMF. En effet, un taux débiteur élevé conduit à l'exclusion des pauvres et augmente la probabilité de non remboursement des prêts. S'agissant du taux de pauvreté, il semble cohérent de penser qu'une IMF située dans une région où le nombre de pauvres est élevé ne peut substantiellement cibler le maximum des pauvres ; par ailleurs les résultats financiers peuvent se trouver altérés en ce sens que l'IMF se situe dans un environnement où le risque de défaut des clients est élevé.

Une analyse de la sensibilité (tableau 7) révèle qu'une augmentation de 1% de l'âge, du taux de pauvreté, du taux d'intérêt créditeur conduit à la réduction de l'efficacité des IMF respectivement d'environ de 0,0021%, de 1,63% et 0,077%. Par contre, une augmentation de 1% du nombre de femmes augmente l'efficacité des IMF de 0,00005%.

**Tableau 7: Les effets marginaux**

Variables	dy/dx	Ecart-type	T-Student	Prob.
Age	.0021449	.0008	2.68	0.007
Le nombre de femmes membre de l'IMF	-.0000508	.00003	-1.64	0.102
Taux de pauvreté	1.639047	.25316	6.47	0.000
Taux d'intérêt créditeur	.0038397	.00369	1.04	0.298
Taux d'intérêt débiteur	.0779669	.02454	3.18	0.001

Source : Construit par nos soins

Ni les scores d'efficacité encore moins leurs déterminants ne permettent de répondre à une préoccupation majeure à savoir l'existence ou non d'un *trade off* entre le ciblage des pauvres et la rentabilité financière. La section suivante vise à apporter une contribution à ce débat qui oppose les *welfarists* et les *institutionnalistes*.

### 5.3 Une incompatibilité contre le ciblage des pauvres

L'ACM dont les principaux résultats sont présentés dans les lignes qui suivent a été effectué sur 116 IMF avec deux variables, l'indicateur composite de performance sociale qui capte la performance sociale et la variable rendements des actifs qui est une mesure de la performance financière. Le tableau suivant résume des faits saillants issus des résultats de l'ACM.

**Tableau 8: Pourcentage des IMF financièrement et/ou socialement performantes**

	IMF financièrement performantes		IMF financièrement non performantes	
	2008	2009	2008	2009
IMF socialement performantes	25%	16,37%	12,06%	10,34%
IMF socialement non performantes	48,68%	44,82%	17,24%	28,44%

Source : Construit par nos soins à partir des résultats de l'ACM

Deux groupes d'enseignements peuvent en être tirés. En premier, les IMF au Cameroun mettent un accent sur la réalisation de la rentabilité financière. En effet, 73,68% et 61,19% des IMF sont financièrement performantes respectivement pour les années 2008 et 2009. Par ailleurs, un maximum de 37,06% des IMF privilégient le ciblage des pauvres, pourcentage qui est atteint en 2008 et qui décroît pour atteindre 26,71% en 2009. En second lieu, les IMF qui concilient le ciblage des pauvres et la rentabilité financière est de 25% en 2008 et 16,37% en 2009. Un examen approfondi met en évidence le fait que seulement 15 IMF soit 12,93% ont réitéré cette performance au cours des deux années.

## 6. Conclusions et recommandations de politique économique

Fondée sur les IMF du réseau le plus important du Cameroun, l'étude évalue d'une part les niveaux d'efficacité de ces IMF en termes de ciblage des pauvres et de rentabilité financière ainsi que leurs principaux déterminants. D'autre part, elle examine l'hypothèse de l'existence ou non d'un arbitrage entre la performance sociale et la performance financière. Les enseignements suivants sont tirés de l'étude.

En premier lieu, les IMF au Cameroun sont caractérisées par une diversité des niveaux d'efficacité. Une évaluation par région montre que l'efficacité technique moyenne est comprise entre 6,7% et 100% en REC et entre 90% et 100% en REV. Les niveaux d'efficacité ont peu varié dans le temps. Toutefois, si la région du Nord Ouest a enregistré une amélioration de 64% entre 2008 et 2009, le niveau d'efficacité dans la région de l'Ouest a baissé de 34,7%. Une comparaison entre les régions francophone et anglophone montre en général que les IMF de cette dernière région sont plus efficaces. Un examen des scores d'efficacité par IMF montre que 18,96% et 40,51 % des IMF de l'échantillon sont efficaces respectivement en REC et en REV sur toute la période d'étude.

En second lieu, les déterminants des niveaux d'efficacité des IMF au Cameroun sont l'âge, le nombre de femmes membres de l'IMF, le taux de pauvreté, le taux d'intérêt débiteur, la région d'implantation. Parmi ces variables, la plus importante est le taux de pauvreté car elle est significative à 1% et a le coefficient le plus élevé. Par ailleurs, l'analyse par les effets marginaux révèle qu'une augmentation du taux de pauvreté de 1% réduirait l'efficacité des IMF de 1,63%. Des mesures appropriées pour réduire la pauvreté permettrait donc de créer un cercle vertueux. Ainsi, la réduction du taux de pauvreté va accroître l'efficacité des IMF qui à leur tour pourront cibler davantage les pauvres et en définitive participer à la réduction de cette pauvreté. La seconde variable est le taux d'intérêt débiteur dont la diminution conduirait à une amélioration de l'efficacité des IMF. La pratique des taux d'intérêt débiteur élevé par les IMF peut s'expliquer par l'existence des asymétries d'information dans la relation prêteur-emprunteur. Les IMF chercheraient donc à se prémunir du risque de défaut en pratiquant des taux d'intérêt prohibitifs. Pour amener les IMF à inverser cette tendance, une solution serait par exemple la mise sur pied par l'Etat d'un système de subventions car il est indéniable que leurs activités contribuent à la réalisation des OMD. L'Etat peut également mettre en place un système de garanties en faveur des couches de population les plus pauvres. Bien qu'ayant une significativité faible, le nombre des femmes membres de l'IMF améliore l'efficacité de ces

dernières. L'âge et la région d'implantation expliquent également les niveaux d'efficacité des IMF.

En troisième lieu, s'il est vrai que l'évaluation des scores d'efficience permet d'apprécier la capacité d'une unité de production à rationaliser ces inputs pour obtenir l'output maximum, elle ne permet pas de conclure avec certitude que les IMF remplissent leur mission première à savoir le ciblage d'un maximum des pauvres tout en étant financièrement rentables. Ainsi, nous montrons que sur les 116 IMF de l'échantillon, seulement 25% en 2008 et 16,37% en 2009 arrivent à concilier cette double exigence. Par ailleurs, les IMF de l'échantillon mettent l'accent sur la performance financière dans la mesure où au moins 48,68% et 44,82% ont une rentabilité positive respectivement en 2008 et 2009. En dépit du fait que la rentabilité financière est une condition essentielle pour assurer la pérennité des IMF, il convient de promouvoir une réorientation de leurs objectifs vers davantage de performance sociale. Ainsi, des mesures incitatives et d'encadrement peuvent être mises en place par les pouvoirs publics dans la mesure où les IMF jouent un rôle stratégique dans l'amélioration du bien-être de la population.



## Références Bibliographiques

- Adair P. et Berguiga I. (2010), « Les facteurs déterminants de la performance sociale et de la performance financière des institutions de microfinance dans la région Mena : une analyse en coupe instantanée », *Région et Développement*, n°32, pp. 92- 119.
- Banker, R.D., Charnes A. et Cooper W.W., (1984), « Some models for estimating technical and scale inefficiencies in Data Envelopment Analysis », *Management Science*, vol. 30, n° 9, september, pp. 1078-1092.
- Charnes A., Cooper W.W., Rhodes E., (1978), “Measuring the efficiency of decisions making units”, *European Journal of Operational Research*, 2.
- Cornée S. (2007), « Une proposition d'évaluation conjointe des performances sociales et financières en microfinance », Document de Travail SPI 3, CERISE.
- Coelli, T. (1996), « A guide to DEAP version 2.1: a data envelopment analysis (computer) program », *Centre For Efficiency and Productivity Analysis working paper*, University of New England (Australia), 49 p.
- Cull R., Demircug-Kunt et A. Morduch J., (2007), “Financial development and outreach: a global analysis of leading microbanks”, *Economic Journal*, 117, 2007, pp. 107-133.
- De Briey V. (2005), Plein feu sur la microfinance en 2005, *Regards Economiques*, n°28, mars, pp. 1-14.
- Farrell, M.J. (1957), « The measurement of productive efficiency », *Journal of the Rural Statistical Society*, Series A, vol. 120, n° 3, p. 253-290.
- Greene W., (1995), *Econometric Analysis*, 4ème édition, Prentice Hall.
- Gutiérrez-Nieto B., Serrano-Cinca C., Molinero C. M., (2007), “Social efficiency in microfinance institutions”, *Journal of the Operational Research Society*, November, pp. 1-16.
- Gutiérrez-Nieto, B., C. Serrano-Cinca C. et C. Mar Molinero (2005), « Microfinance institutions and efficiency », *OMEGA 35*, available online at [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com), 23 juin.
- Kirjavainen et Loikkanen, 1998.
- Hamed Y. (2004); « Microcrédit et financement de la microentreprise au Maghreb », Thèse de doctorat, Sciences économiques, Université Paris 12.
- Hermes, N., Lensink R., et Meesters, A. , (2011), “Outreach and efficiency of microfinance institutions”, *World Development*, vol.39, n°6, pp. 938-948.
- Kobou G., Ngoa H. et Mougou S., (2010), « L'efficacité du financement des micro et petites entreprises dans la lutte contre la pauvreté au Cameroun », *Economie Appliquée*, n°1, vol.63, pp. 135-162.
- Luzzi Ferro G. et Weber S. (2006), « Measuring the performance of microfinance institutions », *Microfinance and public policy*, pp 153-169.
- Maddala, G. (1983), « Limited-dependent and qualitative variables in econometrics », *Econometric Society Monographs No. 3*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Monkam, A., P. Itambe Hako, E. Tsopgni et M. Sime Zadouo (2001), « Étude sur les institutions de microfinance au Cameroun », Rapport final, Banque Mondiale, octobre.
- Morduch, J. (2000), « The microfinance schism », *World Development*, vol. 28, n° 4, p. 617-629.
- Navajas S., Schreiner M., Meyer R.L., Gonzalez-Vega C., et Rodriguez-Meza J. (2000), “Microcredit and the poorest of the poor: theory and evidence from Bolivia”, *World Development*, vol.28, n°2, pp.333-346.
- Navajas, S., Conning J. et Gonzalez-Vega C. (2003), “Lending technologies, competition and consolidation in the market for microfinance in Bolivia”, *Journal of International Development*, 15, pp. 747-770.

- Olivares-Polanco F., (2005), "Commercializing microfinance and deepening outreach? empirical evidence from Latin America", *Journal of Microfinance*, vol. 7, n°2, pp. 47-69.
- Paxton J. (2002): "Depth of outreach and its relation to the sustainability of microfinance institutions", *Savings and Development*, Giordano Dell'Amore Foundation, vol. 26, n°1, pp 69-85.
- Qayyum, A. and Ahmad M. (2006), "Efficiency and sustainability of Microfinance institutions", MPRA working paper, No. 11674.
- Woller G. et Schreiner M., (2002), "Poverty lending, financial self-sufficiency and the six aspects of outreach", the poverty lending working group of the small enterprise and education promotion network.
- Woller, G., Dunford, C. et Woodworth, W. (1999), "Where to microfinance", *International Journal of Economic Development*, vol. 1, pp. 29-64.

## Annexes

**Tableau 9: Les scores d'efficience des IMF de la région du Nord-Ouest**

Région du Nord-Ouest		2008				2009			
	Noms de l'IMF	REC	REV	SCALE		REC	REV	SCALE	
1.	Acha Tugi Hospital	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
2.	Agyati	0.008	0.772	0.010	drs	0.766	0.874	0.877	drs
3.	Akum Zone	0.003	0.981	0.003	drs	0.734	1.000	0.734	drs
4.	Andek	0.068	1.000	0.068	drs	1.000	1.000	1.000	-
5.	Aningdoh	0.011	0.835	0.013	drs	0.615	0.940	0.654	drs
6.	Ashong	0.040	0.932	0.043	drs	1.000	1.000	1.000	-
7.	Awing Central	0.002	1.000	0.002	drs	0.584	1.000	0.584	drs
8.	Bafut	0.035	1.000	0.035	drs	0.838	1.000	0.838	drs
9.	Bali Central	0.007	0.994	0.007	drs	0.358	0.755	0.475	drs
10.	Bambili	0.003	0.816	0.004	drs	1.000	1.000	1.000	-
11.	Bambui	0.016	0.806	0.019	drs	0.270	0.824	0.327	drs
12.	Bamenda Police	0.004	1.000	0.004	drs	1.000	1.000	1.000	-
13.	Batibo	0.044	0.864	0.051	drs	0.604	0.736	0.821	drs
14.	Bayelle	0.016	1.000	0.016	drs	0.696	0.922	0.755	drs
15.	Ccast Agric	0.001	0.816	0.001	drs	0.394	0.792	0.497	drs
16.	Mbatu	0.030	1.000	0.030	drs	0.887	0.945	0.939	drs
17.	Mbengwi	0.015	0.749	0.020	drs	0.857	1.000	0.857	drs
18.	Mitanyen	0.005	0.804	0.006	drs	0.536	0.972	0.551	drs
19.	Ngwo	0.039	1.000	0.039	drs	0.570	1.000	0.570	drs
20.	Njah- Etu	0.018	0.864	0.021	drs	0.689	0.890	0.774	drs
21.	Njindom	0.019	1.000	0.019	drs	0.389	0.910	0.428	drs
22.	Nkwen	0.024	0.887	0.027	drs	0.538	0.829	0.650	drs
23.	Ntarinkon	0.014	1.000	0.014	drs	0.774	1.000	0.774	drs
24.	Oshie	0.066	1.000	0.066	drs	1.000	1.000	1.000	-
25.	Santa Central	0.010	1.000	0.010	drs	0.344	0.910	0.378	drs
26.	Tadkon	0.020	0.918	0.022	drs	1.000	1.000	1.000	-
27.	Fundong	0.015	0.906	0.017	drs	1.000	1.000	1.000	-
28.	Mbingo	0.003	0.895	0.003	drs	0.866	1.000	0.866	drs
29.	Mmen	0.051	0.927	0.055	drs	0.390	0.808	0.483	drs
30.	Njinikom	0.055	1.000	0.055	drs	1.000	1.000	1.000	-
31.	B B H	0.012	0.912	0.013	drs	0.273	0.923	0.296	drs
32.	Djottin	0.065	1.000	0.065	drs	0.662	1.000	0.662	drs
33.	Jakiri	0.001	0.820	0.001	drs	0.615	1.000	0.615	drs
34.	Kikaikelaki	0.024	0.959	0.025	drs	0.330	0.908	0.364	drs
35.	Kimbo Police	0.007	0.923	0.008	drs	1.000	1.000	1.000	-
36.	Kitiwum	0.009	0.864	0.010	drs	0.599	1.000	0.599	drs
37.	Liywantse Tatum	0.037	0.901	0.041	drs	0.645	0.896	0.720	drs
38.	Manchok Oku	0.012	0.913	0.013	drs	0.612	0.915	0.669	drs
39.	Mbiame	0.055	1.000	0.055	drs	0.634	0.947	0.670	drs
40.	Mbve	0.018	0.995	0.018	drs	0.614	0.999	0.615	drs
41.	Meluf	0.047	1.000	0.047	drs	1.000	1.000	1.000	-
42.	Nkor	0.009	0.986	0.009	drs	1.000	1.000	1.000	-
43.	Shisong	0.007	1.000	0.007	drs	0.434	1.000	0.434	drs
44.	Dumbo Ranch	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-

Source : Construit par nos soins à partir des résultats de l'évaluation des scores d'efficience obtenus du logiciel DEAP

**Tableau 10 : Les scores d'efficacité des IMF de la région du Sud Ouest**

Région du Sud-Ouest		2008				2009			
	Noms de l'IMF	REC	REV	SCALE		REC	REV	SCALE	
45.	Bota Eng	1.000	1.000	1.000	-	0.578	0.799	0.724	drs
46.	Buea P & T	0.706	1.000	0.706	drs	0.384	0.798	0.481	drs
47.	Buea Police	0.601	1.000	0.601	drs	0.460	0.867	0.531	drs
48.	Cdc Head Office	0.431	0.935	0.461	drs	0.615	0.779	0.789	drs
49.	Ekona Eng	0.186	0.676	0.275	drs	1.000	1.000	1.000	-
50.	Ekona Town	0.303	0.987	0.307	drs	0.695	0.838	0.829	drs
51.	Limbe Urban	0.445	0.880	0.506	drs	0.263	0.590	0.446	drs
52.	Meanja Central	0.233	0.650	0.359	drs	0.514	0.637	0.806	drs
53.	Metes	0.276	1.000	0.276	drs	0.313	0.805	0.388	drs
54.	Missellele	0.890	1.000	0.890	irs	0.350	0.584	0.598	drs
55.	Mutengene	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
56.	Muyuka Town	0.322	0.692	0.465	drs	1.000	1.000	1.000	-
57.	National Ports	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
58.	Tiko Banana	0.440	1.000	0.440	drs	0.437	0.672	0.651	drs
59.	Tiko Central	0.277	0.913	0.304	drs	0.619	1.000	0.619	drs
60.	Tiko Progressive	0.171	1.000	0.171	drs	0.591	1.000	0.591	drs
61.	Tiko United	0.848	0.941	0.901	drs	0.709	0.907	0.782	drs
62.	Tole Tea	0.557	1.000	0.557	drs	1.000	1.000	1.000	-
63.	Victoria Customs	0.210	0.795	0.264	drs	0.733	1.000	0.733	drs
64.	Victoria Town	0.433	0.911	0.476	drs	1.000	1.000	1.000	-
65.	Agric Wokers	0.287	0.933	0.308	drs	0.737	1.000	0.737	drs
66.	Bai Estate	0.249	0.655	0.381	drs	0.438	0.644	0.680	drs
67.	Bangem	1.000	1.000	1.000	-	0.439	0.846	0.519	drs
68.	Chunge Farmers	0.906	1.000	0.906	drs	1.000	1.000	1.000	-
69.	Kumba Cetral	0.897	1.000	0.897	drs	0.428	0.859	0.498	drs
70.	Muknje Cdc	0.415	0.853	0.486	drs	0.402	0.840	0.479	drs
71.	Ndian Estae	0.906	0.935	0.969	drs	0.420	1.000	0.420	drs
72.	Ngumuanya	1.000	1.000	1.000	-	0.569	0.889	0.640	drs
73.	Nyandong	0.729	1.000	0.729	drs	0.613	1.000	0.613	drs
74.	Sel Reliance	1.000	1.000	1.000	-	0.819	0.905	0.905	drs
75.	Tombel	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
76.	Bakebe	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
77.	Manyu Agric Workers	0.487	0.947	0.514	drs	0.423	0.958	0.442	drs
78.	Manyu Police	0.339	1.000	0.339	drs	1.000	1.000	1.000	-
79.	Menji	0.556	1.000	0.556	drs	0.723	1.000	0.723	drs
80.	Mfuni	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
81.	Okoyong	0.293	1.000	0.293	drs	0.740	1.000	0.740	drs
82.	Pwd Mamfe	0.472	1.000	0.472	drs	0.885	1.000	0.885	drs

Source : Construit par nos soins à partir des résultats de l'évaluation des scores d'efficacité obtenus du logiciel DEAP

**Tableau 11 : Scores d'efficacité des IMF de la région de l'ouest**

Région de l'Ouest		2008				2009			
	Noms des IMF	REC	REV	SCALE		REC	REV	SCALE	
1.	Atta	0.621	0.641	0.968	irs	0.094	0.513	0.184	drs
2.	Bafoussam Town	0.675	1.000	0.675	drs	1.000	1.000	1.000	-
3.	Bamougoum	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
4.	Baneghang	1.000	1.000	1.000	-	0.532	0.770	0.691	drs
5.	Bapi	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
6.	Batsengla	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
7.	Capcoba	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
8.	Coopecfo	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
9.	Djuttitsa	1.000	1.000	1.000	-	0.300	0.861	0.348	drs
10.	Mbouda Centre	0.683	1.000	0.683	drs	0.808	1.000	0.808	drs
11.	Scecean	1.000	1.000	1.000	-	0.205	0.982	0.208	drs
12.	Scecoc	1.000	1.000	1.000	-	0.109	1.000	0.109	drs
13.	Scecuts	1.000	1.000	1.000	-	0.288	1.000	0.288	drs
14.	Socec-Ba Banja	0.931	1.000	0.931	drs	0.125	0.990	0.127	drs
15.	Socecpob	1.000	1.000	1.000	-	0.232	1.000	0.232	drs

Source : Construit par nos soins à partir des résultats de l'évaluation des scores d'efficacité obtenus du logiciel DEAP

**Tableau 12 : Score d'efficacité des IMF de la région du Littoral**

Région du Littoral		2008				2009			
	Noms des IMF	REC	REV	SCALE		REC	REV	SCALE	
1.	Cdc Kompina	1.000	1.000	1.000	-	0.625	0.729	0.857	drs
2.	Cec-Prom Douala	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
3.	Fimac Edea	0.774	1.000	0.774	drs	0.635	1.000	0.635	drs
4.	La Fouliliere	0.772	1.000	0.772	drs	1.000	1.000	1.000	-
5.	Loum Ville	0.289	0.742	0.389	drs	1.000	1.000	1.000	-
6.	Manjo	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
7.	Nkongssamba	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
8.	Pecten	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
9.	Safacam	0.880	1.000	0.880	drs	0.866	1.000	0.866	drs
10.	Socapalm Dibombari	0.424	0.918	0.462	drs	0.407	0.932	0.437	drs
11.	Socapalm Mbambou	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
12.	Socapalm Mbongo	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
13.	Socapalm Tillo	0.385	1.000	0.385	drs	0.380	0.988	0.385	drs
14.	Wackenhut Douala	0.735	1.000	0.735	drs	0.739	1.000	0.739	drs

Source : Construit par nos soins à partir des résultats de l'évaluation des scores d'efficacité obtenus du logiciel DEAP

**Tableau 13: Score d'efficacité des IMF de la région du Centre**

Région du Centre		2008				2009			
	Noms des IMF	REC	REV	SCALE		REC	REV	SCALE	
1.	Cec-Prom Mature	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
2.	Socapalm Eseka	0.109	1.000	0.109	drs	0.093	0.988	0.095	drs
3.	Wackenhut Yaoundé	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-

Source : Construit par nos soins à partir des résultats de l'évaluation des scores d'efficacité obtenus du logiciel DEAP

**Tableau 14 : Score d'efficience des IMF de la région du Sud**

<b>Région du Sud</b>		2008				2009			
	<b>Noms des IMF</b>	<b>REC</b>	<b>REV</b>	<b>SCALE</b>		<b>REC</b>	<b>REV</b>	<b>SCALE</b>	
	Fimac Ebolowa	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-
	Hevecam	1.000	1.000	1.000	-	1.000	1.000	1.000	-

*Source : Construit par nos soins à partir des résultats de l'évaluation des scores d'efficience obtenus du logiciel DEAP*